

Patronage-Laval (1) 1906-1910

En mettant un trait d'union entre les mots « patronage et Laval », nom de la nouvelle œuvre pour les jeunes de Saint-Sauveur et de Saint-Malo, le père Alexandre Nunesvais, supérieur du patronage de Québec, affirmait la protection particulière de François de Laval, premier évêque de Québec, dont on célébrait en 1908 le deuxième centenaire de son décès. La revue des *Fleurs de la Charité* maintiendra cette pratique jusqu'en 1911.

« Quelle année pour construire un nouveau Patronage! J'avais même caressé l'idée de le baptiser ce Patronage d'un beau nom. Il aurait été inutile de graver la date 1910 au dessus de la porte d'entrée, j'y aurais inscrit « Patronage-Laval! » en souvenir des fêtes qui vont réjouir Québec d'ici quelques semaines. Monseigneur de Laval est un des contemporains de St Vincent de Paul : ces deux âmes étaient dignes l'une de l'autre, bien faites pour se comprendre, et leurs noms pouvaient se réunir pour protéger une œuvre de Charité... Monseigneur de Laval en donnant son nom à l'humble maison des



Portrait de François de Laval (1623-1708)

*pauvres
aurait
pour ainsi
dire
présenté
son merci
à
St Vincent
de Paul. »
(Les Fleurs
de la
Charité, avril
1908, p. 226)*

En 1909, le nom du futur patro est trouvé et les conférences de Saint-Vincent de Paul ont acheté un terrain à Saint-Sauveur. Le nombre de RSV augmente au Canada. On dénombre dix pères dont cinq Canadiens, vingt-quatre frères dont un frère français et cinq frères ecclésiastiques canadiens qui poursuivent leurs études à Rome. Les patros de Saint-Hyacinthe et de Lévis en sont aux premières années de leur longue histoire et la congrégation prend charge de la paroisse Saint-Georges de Montréal, lieu du futur patro Le Prevost.

La ville de Québec au 19^e siècle

À cette époque, la population de la ville de Québec progresse lentement. En 1871, alors que Montréal avait 107 225 habitants, Québec en comptait 59 699. Le départ des militaires, le choix d'Ottawa comme capitale du nouveau pays, la fin de la construction des bateaux en bois, le choix de la rive sud pour le chemin de fer et l'absence de pont sur le Saint-Laurent expliquent la lente progression de la population de la ville de Québec. Durant tout le siècle, 8 356 maisons de la ville sont incendiées lors de vingt-cinq conflagrations. Les plus importantes surviennent en mai et juin 1845, octobre 1866, mai 1870 et mai 1889. À deux mois d'intervalle, en 1845, le quartier Saint-Roch perd 1 596 maisons et le quartier Saint-Jean-Baptiste, 1 300. Les habitants du quartier Saint-Sauveur sont souvent éprouvés par de graves incendies : perte de 2 500 habitations en 1866, de 224 en 1870 et de 600 en 1889. Bien mince consolation, il y eut peu de décès, les feux sont nombreux en hiver, mais la neige qui recouvre les toitures empêche leur propagation. Dans les saisons plus clémentes les gens pouvaient plus facilement quitter les lieux. (G.-Henri Dagneau, *La ville de Québec, histoire municipale, IV de la Confédération à la charte de 1929*, SHQ, p. 122 et ss. 1983)



Sinistre du quartier Saint-Roch, 1866

Au 19^e siècle, Saint-Sauveur était une municipalité aux portes de Québec. Les ouvriers qui travaillaient à Saint-Roch pouvaient s’y rendre à pied. Les gens vivaient en banlieue pour éviter les taxes et les services publics étaient au minimum. L’absence d’un système d’aqueduc et des maisons trop rapprochées favorisaient les conflagrations. La ville de Québec offrait une solution à l’approvisionnement en eau et à la lutte contre les incendies. Lors d’un référendum, en 1889, les citoyens de la municipalité acceptent l’annexion à Québec, la dernière conflagration étant venue à bout des résistances. La procédure du référendum est également appliquée à Saint-Malo en 1907, qui s’annexe à Québec l’année suivante.



Quartier Saint-Sauveur en 1875

Le rôle des conférences de Saint-Vincent de Paul

La première mention d’un projet de fondation d’un nouveau patronage dans la basse-ville de Québec est inscrite dans les *Fleurs de la Charité* de novembre 1906 : « À la dernière réunion, le Conseil Particulier de Québec s’est occupé de la fondation de la Maison du Marin et d’un projet de Patronage à St-Malo. » (p. 91) En septembre de l’année suivante, le rédacteur de la revue revient à la charge : « Chaque année l’œuvre se développe et chaque année aussi on trouve de nouveaux dévouements. Saint-Sauveur et Saint-Malo attendent avec impatience une succursale du Patronage. Aidez-nous à réaliser ce vœu vous que Dieu a établi ses banquiers en vous donnant la fortune. » (p. 3) Prenant les devants, les membres des conférences achètent un terrain situé entre les paroisses Saint-Sauveur et Saint-Malo. Le père Nunesvais rédige un éditorial en avril 1908 dans lequel il expose les arguments pour la fondation du patro. Les plus jeunes, qui fréquentaient l’école de la côte d’Abraham située au centre de la ville lors de sa fondation en 1861, ont maintenant trois quarts d’heure de marche à faire. En hiver, le patronage habillement les jeunes mais ces vêtements ne les protègent pas suffisamment. Ils ont ainsi une bonne excuse pour manquer l’école. Le père Nunesvais conclut son éditorial :

« Il est rare cependant qu’une œuvre de Charité ait un terrain sans que bientôt, comme par enchantement, s’élève une construction. » (*Fleurs de la Charité*, avril 1908, p. 227)

Mgr Paul-Eugène Roy, évêque à Québec de 1908 à 1926



Dans sa revue, le supérieur de Québec renseigne ses lecteurs sur les progrès de son projet de patronage. Il s'interroge sur la capacité des bienfaiteurs de soutenir un deuxième patronage dans une même ville et, chaque fois, il fait appel à leur générosité. En décembre 1908, lors de la réunion générale des conférences de Saint-Vincent de Paul dans la grande salle du patronage Saint-Vincent de Paul, l'évêque auxiliaire de Québec, Mgr Paul-Eugène Roy, homme éloquent et dynamique, réunit les forces charitables de la ville et les oriente vers le grand projet du Patronage-Laval. Il sera béni le 6 mars 1910.

L'architecte René-Pamphile Le May

Les Religieux de Saint-Vincent de Paul ont été de grands bâtisseurs qui demandaient aux architectes de réaliser des projets inhabituels, des constructions solides et au coût le plus bas possible. L'architecte René-Pamphile Le May (1870-1915), associé à François-Xavier Berlinguet, architecte du patronage Saint-Vincent de Paul, est choisi pour réaliser les plans du nouvel édifice. Il avait fait les plans du patro de Lévis inauguré en janvier 1907. Ces deux édifices n'existent plus. Une section du patro de Lévis fut démolie en 1965, celle qui comprenait la chapelle et qui devait servir au patro des filles est disparue lors d'un incendie en 1966. Le patro Laval construit en 1909 a été démoli en 1983 et remplacé l'année suivante, au temps du père André Bonneau, par le patro actuel.

Il subsiste plusieurs constructions de l'architecte Le May. À Québec, on peut admirer l'ancienne École technique, (Édifice Alyne-Lebel) boulevard Langelier, construite la même année que le patro Laval. Toujours en 1909, il prend la relève de l'architecte Georges-Émile Tanguay, suite à l'effondrement du clocher de l'église de Saint-Malo, et en complète l'aménagement intérieur. Il est également l'architecte de la

belle église Saint-Dominique située tout près du patro de Jonquière.

Un dessin de la façade du patronage Laval a eu un destin particulier. Lors d'une visite à Rome, C.-J. Magnan présente le plan du patro au pape Pie X qui le signe et ajoute une bénédiction : « *Que Dieu comble de ses bénédictions tous ceux qui contribuent de quelque manière que ce soit à cette œuvre.* » M. Magnan, futur président du Conseil particulier de la Société Saint-Vincent de Paul et ancien professeur à l'école du patronage de Québec, rédige un récit ému de sa rencontre avec le pape dans les *Fleurs de la Charité* de mai 1909. Cet encouragement du pape et le dessin de l'architecte seront utilisés lors de la souscription pour la construction du futur patro.



Édifice du patro Laval vers 1910

Union des forces charitables de Québec

Le patro Laval a été l'objet d'une première : toutes les associations catholiques de la ville s'unissent pour sa réalisation. Le projet de l'architecte Le May s'élève à 30 000\$. Bien qu'il soit difficile de comparer les coûts de l'époque à ceux d'aujourd'hui, mentionnons qu'en 1910, un père de famille pouvait recevoir un salaire de 12.00\$ pour une semaine de 50 à 60 heures, soit un salaire horaire de \$0.20. Pour stimuler la générosité des bienfaiteurs, les objectifs de la nouvelle œuvre sont précisés : permettre aux enfants qui apprennent difficilement de faire leur

première communion; organiser une école pour les jeunes trop éloignés de l'école Saint-Vincent de Paul; prévoir des salles de jeux pour les jeunes gens de la classe ouvrière.

Les *Fleurs de la Charité* publient huit listes de souscripteurs. La première, en date du 18 mars 1909, totalise \$12,006.00. Des grands bienfaiteurs acceptent de fournir un montant annuel sur dix ou vingt ans : la Société Saint-Vincent de Paul promet 4 000\$ sur vingt ans; l'archevêque, 2, 000\$ sur dix ans; le père curé Valiquette et les Oblats de Saint-Sauveur, 2000\$; la Caisse d'économie 2 000\$ et le curé fondateur de Saint-Malo, l'abbé Bouffard, 1 000\$. Le Séminaire de Québec, les Chevaliers de Colomb, les communautés religieuses et même Wilfrid Laurier, premier ministre, sont inscrits sur la première liste. Au fil des mois, des souscripteurs ajoutent des montants de 1.00\$, recueillis à coups de \$0.10 sous. Mgr Henri Têtu, procureur de l'archevêché, et P.-M. Cotter, Grand Chevalier des Chevaliers de Colomb, acceptent la responsabilité de la trésorerie de la souscription. Mgr Têtu avait déjà été le principal promoteur du financement de la chapelle du patro Saint-



Vincent au temps du père Lasfargues vers 1895. Quinze ans plus tard, il est toujours aussi dynamique pour le patro Laval. Avec quinze mille dollars d'accumulés, la construction peut commencer au printemps 1909.

Au moment du décès de Mgr Têtu, le 15 juin 1915, le supérieur de Québec exprime la reconnaissance des religieux dans les *Fleurs de la Charité* : « Notre peine est grande quand nous pensons qu'il n'est plus au milieu de nous, cet homme si éminent et si charitable!... Sa personne est disparue, mais sa mémoire restera en honneur dans le public québécois et surtout chez les pauvres et les hommes d'œuvres charitables... Pour notre part nous promettons au vénéré défunt à sa digne famille de payer fidèlement notre dette de reconnaissance. Le nom de Mgr Henri Têtu restera dans nos annales avec ceux de nos insignes bienfaiteurs, et son souvenir est gravé dans nos cœurs en caractères ineffaçables. » (Père Gustave Debeauquesne, août 1915, p. 357-358)

Pour les RSV, l'événement le plus marquant de cette époque est le décès prématuré, le 1^{er} décembre, du père Alexandre Nunesvais (1865-1909). Deuxième supérieur du patronage de Québec, celui qui a consacré tant d'énergie à la réalisation du patro Laval n'a pu assister à l'inauguration de son dernier projet. Il a laissé le souvenir d'un homme entreprenant et charitable. Son successeur, le père Gustave Debeauquesne, reprend le flambeau et complète la construction du patro. En 1917, il sera le principal artisan de la construction de la chapelle du patro Laval. Ces hommes ont su réunir les forces charitables à l'origine d'une œuvre qui se prépare à célébrer son centenaire en 2010.

Gilles Bureau

Mgr Henri Têtu